Musée d'Auterive

Métiers & Traditions

LA GAZETTE

BULLETIN N° 10 **Mai-2022**

L'édito du Président

L'année 2022 marque le 20ieme anniversaire de la création du musée. Les différents éléments qui composent notre équipe sont des bénévoles auterivains qui s'intéressent à la beauté de notre ville et qui veulent continuer à faire connaître le musée, le conserver et même l'accroître….

Le nombre d'adhérents reste stable mais nous devons faire face toujours à quelques problèmes de fonctionnement, notre but est d'accroître le nombre de bénévoles actifs afin de valoriser ce patrimoine commun, nous intervenons auprès de la mairie des administrations publiques afin de le sauvegarder et de le valoriser.

Nous avons besoin d'encouragements et tous les soutiens sont les bienvenus afin de poursuivre notre mission du patrimoine au travers du musée…merci de nous aider à poursuivre notre mission et faire connaître le musée.

Jean-Pierre Mons—Président

« Celui qui déplace la montagne, c'est celui qui commence à enlever les petites pierres »

- Confucius

Une belle « brochette » de nos bénévoles lors d'une « expédition » nettoyage d'un local prêté au musée.

Ils assurent aussi la remise en état des différentes pièces, l'entretien du musée, l'ouverture du musée au public… N'hésitez pas à venir discuter avec eux, ils ont toujours de belles histoires à raconter.

Le musée est ouvert toute l'année le samedi de 14h30 à 18h.

Sur RDV pour les groupes.

Le jeudi après-midi si vous souhaitez aider à la restauration de nos pièces.

La Gazette est GRATUITE et disponible au musée ainsi qu' à la médiathèque d'Auterive, à la mairie, à l'intercommunalité, à l'office du tourisme et chez certains commerçants.

Dans ce numéro

- L'édito du Président
- La scie à ruban
- avant… après : la chapelle
- Un outil, une histoire : fléchette Bon
- Pompier : un métier, 1ère partie « avant »
- Parlons patrimoine….l'Hôtel de ville

Auterive

CONSEIL DÉPARTEMENTAL HAUTE-GARONNE.FR

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES BASSIN AUTERIVAIN Haut-Garonnais

La scie a ruban

Invention en 1808 de a scie à ruban par l'Anglais William Newberry.

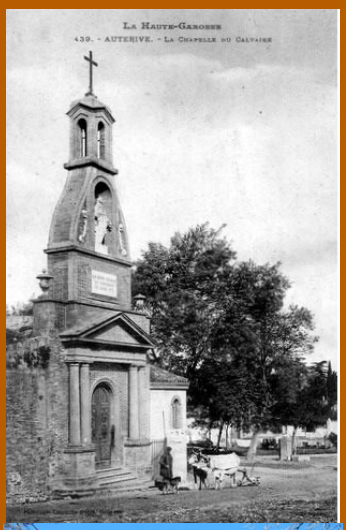
Cette innovation extraordinaire mettra malheureusement du temps à être vulgarisée. En avance sur son époque, la scie à ruban n'a pas trouvé tout de suite la reconnaissance qu'elle mérite. Il faudra, en effet, attendre l'avènement de l'ère industrielle pour enfin posséder des lames résistantes et des bâtis rigides. Cette avancée a été rendue possible grâce aux progrès de la sidérurgie moderne qui permettront d'affiner les aciers des lames et d'adjoindre les alliages de chrome et de nickel. L'amélioration des systèmes de guidage de la lame et d'amortissement des chocs augmentera considérablement la durabilité de l'outil et fera l'objet de nombreux brevets déposés à partir de 1830. Cela permet dès la fin du XIXème siècle de disposer de machines très proches de celles que l'on connaît aujourd'hui.

Elles **sont** particulièrement adaptées pour la réalisation de travaux de chantournage ou de délignage. De nos jours, en adaptant la lame de votre machine, cette dernière pourra également vous servir à découper certains métaux tendres, des matériaux composites et des plastiques durs comme le PVC ou le Plexiglas

Dans son ouvrage Les scieries et les machines à bois (1902), Paul Razous présente les scies à ruban à chariot automatique, à chariot libre et à dédoubler. Il parle même d'une grande scie à ruban, un métier, pour débiter les bois en grumes dont les poulies porte-lame atteignaient 2,50 m de diamètre, en fonctionnement à l'Exposition Internationale de Chicago en 1893. Cette scie, construite par la maison Kirchner, était à la fin du XIXème siècle le plus grand modèle connu.

Bertrand Couret
Source internet : chalayer-scierie.chez-alice

Avant / Après…



La Chapelle
Source : site internet de la ville

Un Outil, une Histoire…..Fléchette BON (1914-1918)

Fléchette du musée -Cette fléchette a un diamètre 8 mm pour une longueur de 120 mm et un poids de 20 gr. Il s'en larguait plusieurs centaines à la fois

Lorsque le conflit appelé plus tard "la "Grande Guerre" éclate, l'aviation de bombardement n'existe pas et le lancement de projectiles à partir d'aéroplanes est encore balbutiant. Les bombes se perfectionnent peu à peu et leur emploi devient de plus en plus fréquent. Progressivement aussi et, jusque vers la fin de 1915, se développe l'usage d'un engin paraissant maintenant bien archaïque : la fléchette lâchée en grandes quantités depuis des avions. Ce procédé est utilisé par les aviateurs français contre les rassemblements de troupes ennemies et il est attesté plusieurs fois à Metz.
Du fait de la faible capacité d'emport des avions de l'époque, l'emploi de bombes explosives est en principe réservé à la destruction de ponts, de dépôts, de gares et de hangars abritant des dirigeables.
Pour les missions antipersonnel en rase campagne, un projectile particulier totalement inerte a été adopté par les Français : **la fléchette Bon**. Inventée par le célèbre ingénieur Clément Ader, qui fait part de son idée dans son livre L'aviation militaire (1909), et préconisée par le colonel Bon, elle est le résultat d'expériences et d'études approfondies. Réalisée d'une seule pièce dans un barreau d'acier doux, elle se compose de trois parties : une pointe faite au tour, un corps de la dimension du barreau original et un empennage en croix taillé à la fraise.

Jean-François Frontère (Chroniques du Graoully N° 18 – MAI 2008)

Pompier : un métier 1ère partie « avant »

La mission des sapeurs-pompiers consiste à secourir et protéger les personnes, les biens ou l'environnement, à lutter contre les périls ou les conséquences des accidents de toute nature : inondations, pollutions, incendies, accidents de la route…

Les inventions

Les *premiers tuyaux d'incendie* furent mis au point par l'inventeur néerlandais Jan Van der Heiden en 1672. Ils étaient fabriqués en cuir souple et assemblés tous les 15 mètres à l'aide de raccords en laiton. La longueur et les raccords ont donné naissance aux normes actuelles.

La *pompe à incendie* fut développée par le londonien Richard Newsham en 1725. Amenées telles des chariots jusqu'au lieu de l'incendie, ces pompes manuelles étaient servies par des équipes de plusieurs hommes et pouvaient délivrer jusqu'à 12 litres d'eau par seconde et ce jusqu'à une hauteur de 40 mètres.

Le *premier camion à vapeur hippomobile* pour le combat contre le feu a été inventé en 1829, mais il ne fut pas accepté dans la lutte contre les incendies avant l'année 1860, les pompes à incendie à moteur à combustion interne arrivèrent en 1907. Construites aux États-Unis, elles menèrent au déclin et à la disparition des moteurs à vapeur vers 1925.

Avant

L'histoire de la lutte organisée contre les incendies commence au temps de l'Égypte et de la Grèce anciennes, où des gardes et rondes de nuit étaient effectuées et où des pompes manuelles auraient été employées pour éteindre des incendies. La première brigade de pompiers romains a été fondée avec pour mission de combattre le feu au moyen de seaux et de pompes pour transporter l'eau, mais également de divers outillages incluant les *siphonnes* (ancêtres de la pompe à bras) jusqu'aux catapultes permettant de détruire les maisons avant l'arrivée des flammes afin de contenir le foyer de l'incendie.

L.e 23 février 1716, une ordonnance royale réglemente l'entretien des pompes à eau à Paris et nomme un Directeur des pompes, François du Mouriez du Perrier, chargé de l'organisation des secours en cas d'incendie. Jusqu'alors le soin de la lutte contre le feu était assuré par la population elle-même. Il sera autorisé à créer 36 pompes et commettre 36 hommes exercés à ce service moyennant une allocation annuelle. Ces pompes à bras, actionnées chacune par deux hommes, prennent l'eau de la Seine, à un niveau bas, pour être projetée en un point haut au travers de tuyaux appelés 'boyaux', et ces secours étaient gratuits.

A la suite de l'incendie de l'ambassade d'Autriche à Paris de 1810, où périt la belle-sœur de l'ambassadeur, un rapport témoigne de l'impréparation du corps des gardes pompiers. En conséquence, Napoléon Ier décide de dissoudre celui-ci et, le 10 juillet 1811, crée par décret, *un corps militaire* de *sapeurs du génie* pour assurer la sécurité des palais impériaux.

C'est la première fois que la lutte contre les incendies est confiée à des militaires. Le 18 septembre suivant, le corps est transformé en *« bataillon de sapeurs-pompiers de Paris »*. De là l'expression *sapeur-pompier*.

En 1875, un décret concrétise le passage au statut civil des soldats du feu (hormis Paris), il prévoit également qu'ils peuvent être appelés pour des sinistres autres que l'incendie et réaliser des sauvetages. En 1898, une loi de finance prévoit pour la première fois une subvention de l'Etats aux communes pour organiser la lutte contre l'incendie. Un inventaire départemental des compagnies de sapeurs-pompiers est alors réalisé.

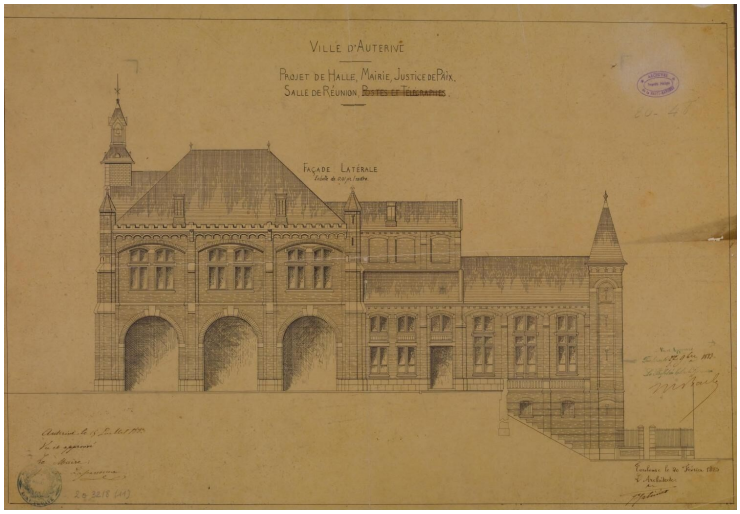
En Europe, la lutte contre l'incendie était à la charge des habitants eux-mêmes ou bien des corps non spécialisés : moines et religieux puis artisans et marchands et enfin corporation du bâtiment.

Sylvie Boutillier –sources internet : histoire des théâtres et des pompiers, wikipedia, la France pittoresque,

Parlons patrimoine ...l'Hôtel de Ville

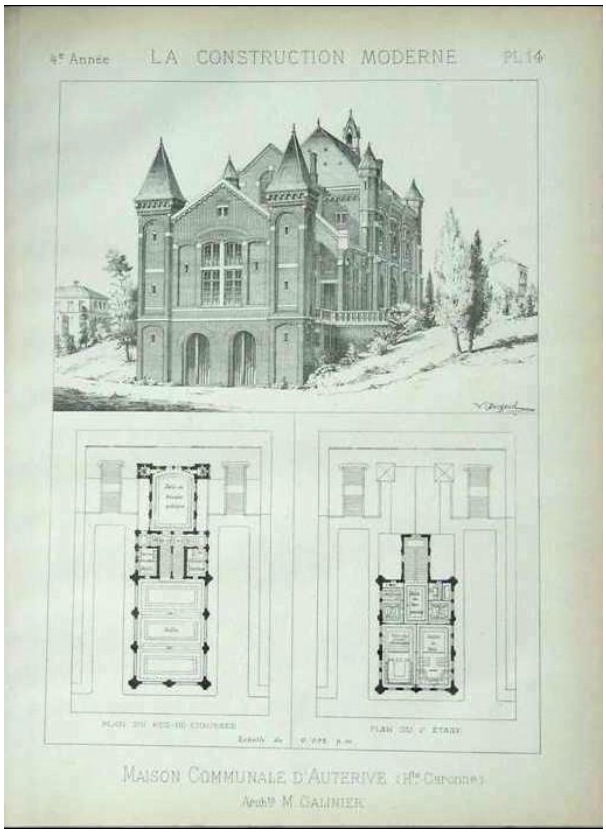
Pendant longtemps la *Maison de Ville* se dressait dans une demeure dominant les remparts, au-dessus de l'actuel boulevard Jules Guesde.

Au XIXème siècle, elle occupait l'emplacement actuel et comportait déjà une partie extérieure réservée à la vente des céréales.



La Mairie actuelle a été construite en 1885 par l'entreprise Savy sur des plans de l'architecte J.H. Galinier.

C'est un immeuble imposant qui profite du dénivelé naturel pour dominer l 'Ariège et la ville basse. Son clocheton, couvert d'ardoise, se dresse face au clocher-mur de l'église Saint-Paul. Très sobre de décorations, les façades présentent néanmoins un aspect très riant obtenu par des jeux de briques de différents tons, mélangées de briques vernissées et de faïences décoratives.



Dès sa construction, cette Maison Communale est affectée à de nombreux usages. C'est en effet une halle aux grains, mairie, justice de paix, salle de réunions, et un dépôt pour le matériel des foires.

A l'époque, *la Ville* et *le Faubourg de la Madeleine* se concurrençaient dans le domaine marchand. Les foires à la volaille, aux bestiaux et les marchés animaient le quartier de la Madeleine alors que la vente de céréales restait le privilège du quartier Saint-Paul.

A défaut de *Halle aux Grains,* c'est le vaste hall de la mairie qui servait à cet usage. Une plate-forme fut construite pour y installer des mesures en pierre destinées à ce commerce. Vendeurs et acheteurs s'y retrouvaient autour de sacs de grains dans une atmosphère animée par d'âpres discussions. Après modernisation de l'édifice, ces mesures ont été déplacées devant le Musée d'Auterive-Métiers et Traditions- où elles siègent aujourd'hui.

L'Hôtel de Ville s'ouvre aujourd'hui sur des locaux modernes, lumineux et spacieux.

Nicole RISBEC. Sources : AD. Exposition de 1888. La Construction moderne.

Publication du Musée d'Auterive, Métiers et Traditions

Rue Camille Pelletan
31190 Auterive
Directeur de la publication : Jean-Pierre Mons, Président
Sources photographiques : La dépêche, les auteurs des articles.
Nous contacter : Jean-Pierre Mons 06 85 08 10 46

www.musee-des-vieux-outils.org
musee.auterive31@gmail.com

Marcel Afflard 06 38 44 26 68

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE